

Chronique de la faculté des lettres

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **15 (1941)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

La Faculté compte au présent semestre — Hiver 1940-1941 — 132 étudiants immatriculés (62 étudiantes). Elle en comptait 117 au semestre d'hiver 1939-1940.

De ces 132 étudiants 115, dont 47 Vaudois, sont de nationalité suisse; il n'y a que 17 étrangers.

Les cours de la Faculté sont en outre suivis par 100 auditeurs.

* * *

Sur proposition de la Faculté, l'Université a décerné en automne 1940 les grades et certificats suivants :

Doctorat ès lettres : M. Jacques Mercanton, licencié ès lettres (avec félicitations du jury).

Licence ès lettres (diplôme d'Etat) : Mlle Anne-Marie Piguet.

Certificat d'études françaises : Milles Elly Bulka, Andrea Gschwind, Marie Mayor et Erna Renker.

* * *

La Faculté a tenu sa séance annuelle de rentrée le mardi 29 octobre à 11 h., à l'auditoire Charles Secretan, sous la présidence de M. le doyen P. Aebischer. A cette occasion, M. L. Junod, privat-docent, a fait, devant un nombreux public, la leçon inaugurale que ses obligations militaires l'avaient forcé à renvoyer d'un an. Son enseignement portant sur les sciences auxiliaires de l'histoire, il a montré, par un exemple typique, tout le parti que l'historien pouvait tirer d'un simple livre de comptes. Nous avons le plaisir de publier cette piquante et savoureuse causerie dans le présent numéro.

* * *

Le samedi 2 novembre, un déjeuner à l'hôtel de la Paix a réuni autour de M. le professeur Ed. Rossier ses amis, ses confrères, ses anciens élèves et ses collègues, à l'occasion du 50^{me} anniversaire de sa leçon inaugurale du 3 novembre 1890. La Faculté des Lettres s'est associée avec joie à l'hommage rendu à l'historien, au professeur et au journaliste, à l'un de ses maîtres les plus éminents, par MM. Ch. Gilliard, recteur de l'Université, G. Rigassi, rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne* et O. Treyvaud, rédacteur en chef de la *Feuille d'Avis*.

* * *

M. H. Miéville, récemment nommé professeur extraordinaire titulaire de la chaire de philosophie, a fait sa leçon inaugurale le jeudi 7 novembre à 17 h. 15 devant un public qui remplissait l'auditoire Ch. Secretan jusqu'en ses derniers recoins. Sa leçon sur *Le problème de la personne* sera publiée dans le prochain numéro d'*Études de Lettres*.

* * *

M. A. Burnier, docteur ès lettres, suppléant pour le cours d'histoire de la philosophie, a repris son enseignement.

M. P. Collart, chargé de cours d'archéologie classique, supplée M. le professeur Ch. Gilliard pour l'enseignement de l'histoire grecque.

* * *

M. G. Guisan a bien voulu se charger de rendre compte, pour les lecteurs d'*Études de Lettres*, de la soutenance de la thèse de M. J. Mercanton, *Poésie et religion dans l'œuvre de Maurice Barrès*, 1 vol. pp. 236, Lausanne (La Concorde) 1940. Nous l'en remercions et lui laissons la parole :

Le 19 novembre 1940, devant une assistance fort nombreuse, dont on eût aimé plus de tranquillité et plus de respect, — une soutenance n'est pas une réunion mondaine — et devant la Faculté des Lettres, M. Jacques Mercanton a présenté sa thèse, intitulée « Poésie et Religion dans l'œuvre de Maurice Barrès », ouvrage des plus riches qui lui a valu le grade de docteur ès lettres « avec les félicitations du jury ».

Tout d'abord, M. Mercanton a défini, en une langue dense et nuancée, l'origine, l'objet et la méthode de son travail : s'attachant à l'émotion poétique que laisse la lecture de Barrès, et la découvrant faite avant tout « d'un certain frémissement moral », il s'est trouvé amené à suivre dans l'œuvre et les *Cahiers* une quête inégalement soutenue, tantôt inquiète et ardente, tantôt paresseuse et buissonnière, celle de la vérité religieuse. C'était à la fois connaître mieux Barrès en tant qu'homme, préciser certain aspect et certaines limites de son art, poser enfin le problème des rapports entre la poésie et la religion. Cette entreprise, qui n'est « ni étude de forme, ni étude de psychologie religieuse, ni étude philosophique », et qui cependant, les côtoyant, « leur emprunte à toutes quelque chose », reste critique dans son effort, mais avec un souci constant de ne pas faire la sympathie, de ne pas briser « le souffle de l'émotion religieuse ou de la grâce poétique ». Et c'est la raison pour laquelle pareille étude exigeait une présentation particulièrement souple, devait négliger l'allure systématique et l'armature analytique des thèses traditionnelles, pouvait s'autoriser de « retour, d'élan, de rechutes », qui sont ceux-là même de la démarche de Barrès. « Les lois qui régissent un ouvrage de critique ne sont pas différentes de celles qui régissent une œuvre d'art. »

Après avoir montré — et c'est la conclusion de son étude — que Barrès n'a fait une expérience décisive ni de la poésie, ni de la religion, après avoir indiqué à ce propos, dans un bref parallèle, la parenté de ton, de « tonalité morale et musicale », qui rapproche Chateaubriand et Barrès, M. Mercanton souligne encore la rareté d'« une grande œuvre de poésie religieuse » : rares en effet les rencontres « d'une grande expérience religieuse, d'un grand pouvoir poétique, et combien plus leur rencontre en un même homme ! ». Au reste la poésie ne peut tout assimiler et tout rendre d'une expérience religieuse. Même si chez certains mystiques il nous semble avoir affaire à « une même fulguration » où les deux éléments se confondent, il faut admettre encore que nous sommes hors du simple plan de la littérature, que notre émotion est autre que littéraire. Il faut, croyons-nous, bien comprendre que l'expérience d'un Dante n'est pas *en même temps* une expérience poétique : que sa poésie ne nous en donne qu'un compte-rendu, le plus puissant, le plus frémissant, le plus pur, mais cela seul précisément qui est assimilable à la poésie. Cependant, « si poésie et religion ne sont point, comme Barrès croyait le sentir, une même chose, elles ont une exigence commune : l'exigence d'une décision spirituelle. » Ce choix, Barrès ne l'a pas fait. Mais c'est justement dans cette indécision que résident la poésie de ses œuvres et leur pathétique, dans cette inquiétude et dans cette attente, dans ce « relativisme mélancolique », selon une expression de Thomas Mann, dans une sincérité qui va jusqu'à l'aveu : « Tandis que je cherche et appelle ce que je sais qui est mort, j'attends quelque chose d'autre que je ne sais pas nommer. »

Après cet exposé, M. le professeur Bray prend la parole. Il se plaît à souligner d'abord que l'ouvrage présenté par M. Mercanton représente un voyage de sept ans à travers Barrès (il faudrait ajouter : avec bien des détours !). C'est dire qu'il est fait d'une longue méditation reprise jour après jour, d'un contact avec l'homme constamment renouvelé, d'une familiarité avec l'œuvre qui est devenue peu à peu intimité — une intimité qui seule devait permettre l'intuition, et l'interprétation des silences, et la perception des murmures. Cet ouvrage n'est pas d'histoire littéraire, si l'on entend par ce mot « la discipline qui envisage la littérature dans son devenir » — car l'aspect sous lequel Barrès est étudié se rencontre dès les premiers livres — mais bien de critique littéraire. Cette religion qui apparaît dans l'œuvre de Barrès, qu'est-elle, quel rôle joue-t-elle dans cette œuvre ? C'est bien là un problème d'esthétique — infiniment plus difficile qu'un problème d'érudition. Deux dangers guettaient qui s'y hasarderait : celui de la paraphrase, qui reprend et délaie sans rien préciser, celui d'une analyse trop sèche, qui, par sa rigueur, tue la poésie. M. Mercanton a su fort habilement éviter l'un et l'autre de ces périls, et s'est livré, très à l'aise « sur une arête de rocher », à une étude « fine et profonde », faisant preuve d'une connaissance sûre à la fois de la psychologie de Barrès et de la psychologie de l'expérience religieuse.

Si M. Mercanton procède parfois par allusions trop sommaires, supposant

chez son lecteur une familiarité peu commune avec l'œuvre de Barrès, s'il se montre parfois peu logicien — Barrès ne l'était pas davantage! — comme le montre l'analyse moins poussée des querelles idéologiques, celle du *Jardin sur l'Oronte*, par exemple, si, enfin, il n'a pas eu, dans le chapitre sur *La grande Pitié des Églises de France*, la « tentation de l'historien » qui se serait méfié des assertions politiques de Barrès et les aurait vérifiées, par ailleurs il témoigne à travers tout son livre d'un incontestable talent de poète — et de ce talent même qu'exigeait le sujet, au point que le critique s'est défini lui-même, lorsqu'il résume la manière de son auteur : « Barrès possède l'intelligence de l'artiste qui ne cherche pas à faire de ses idées et des thèmes de sa méditation un ensemble de démarches rationnelles, mais à dégager ces thèmes, à les associer librement, à les opposer pour qu'ils donnent pleine résonance, et à former de leur succession, de leurs contradictions mêmes, de leur répétition, un sens général accessible à l'oreille et à l'imagination, qui, mieux qu'un développement logique, exprime sa pensée. »

Poète, M. Mercanton l'est encore par le style, dont M. Bray relève l'originalité. « Un style fabriqué, dit-il, sans que le mot exprime une critique, ou plutôt en voie de fabrication » : outre la richesse du vocabulaire, les nombreuses inversions, les ellipses hardies, il se caractérise par l'emploi du mot musical, comme thème à variations, par l'orchestration de la phrase et du paragraphe, par le jeu subtil des masses verbales : style légitime, puisqu'il s'agissait moins de démontrer que de faire sentir.

À son tour, M. le professeur Henri-L. Miéville loue « la solidité, la précision et la finesse » de l'ouvrage de M. Mercanton. Puis il en vient à l'examen de l'attitude religieuse de Barrès et de la poésie qui émane de son œuvre. « Si la poésie est décision spirituelle, selon la définition du candidat, comment parler encore de poésie religieuse chez Barrès, puisque Barrès n'aurait pas pris de décision ? » Cette difficulté logique révèle que les rapports entre poésie et religion n'ont pas été toujours définis avec une netteté suffisante. L'expression « décision spirituelle » en particulier est équivoque et ne suffit pas à distinguer le sentiment religieux. De ce point de vue, en effet, « du croyant qui espère dans les récompenses de l'au-delà, et du mécréant comme Nietzsche, qui déclare que sa personne et son avenir personnel ne lui importent pas, lequel serait le plus religieux ? » Toute décision spirituelle a-t-elle une valeur religieuse ? Au reste, nombreuses sont les décisions dans la vie de Barrès : « décision de fuir le grossier, d'échapper au dessèchement égoïste, de défendre les plus hautes sources de poésie et de vertu... » M. Mercanton les a par trop sous-estimées. Par ailleurs, une analyse plus poussée de l'attitude religieuse de Barrès aurait montré que celui-ci est d'un tempérament mystique. N'a-t-il pas « pour souci principal de sentir partout, d'avoir des émotions et de jouir de ses émotions, et pour cela de les provoquer par toutes sortes de techniques. C'est exactement la méthode des mystiques », et Barrès racontant son émotion devant le paysage d'Aigues-Mortes n'avoue autre chose qu'une expérience de

cet ordre : « Je touchais avec une certitude prodigieuse la puissance infinie, l'indomptable énergie de l'âme de l'univers... » Cette attitude explique, entre autres raisons, l'indifférence intellectuelle de Barrès à l'égard du dogme. Elle permet surtout de préciser comment se rejoignent dans son œuvre poésie et religion : « Il n'y a de poésie dans la religion que pour autant que la religion comporte à un degré quelconque l'expérience mystique. » Que poésie et religion se trouvent ainsi unies à la base de toute vraie religion et de toute vraie poésie, Barrès lui-même l'affirme, quand il parle de « la flamme mystique, sans laquelle il n'est ni religion, ni art, ni science, ni aucune minute héroïque... »

Tel est l'essentiel des très intéressantes remarques faites par M. le professeur Miéville. Il est regrettable que le temps ait manqué pour qu'elles pussent être développées et que le candidat eût la possibilité de les discuter. Ce débat, dont on aperçoit l'importance et la richesse, mérite d'être repris.

Gilbert GUIBAN.

* * *

Malgré la guerre, les *Cours de vacances* pour l'enseignement du français ont pu avoir lieu l'été passé. Ils ont duré trois mois, du 15 juillet au 5 octobre. Pour raisons d'économie, les cours ex cathedra avaient été supprimés. Cette suppression a été vivement regrettée et ne sera pas maintenue en 1941. Les circonstances faisaient prévoir une fréquentation très faible. En fait, 127 étudiants (69 étudiantes) se sont inscrits, dont 73 pour une série de 3 semaines, 42 pour deux séries, 5 pour trois et 7 pour 4. Ce résultat a dépassé de beaucoup les prévisions les plus optimistes et montre bien la solide réputation dont jouissent nos Cours de vacances. La plupart des étudiants — le 81 % — nous sont venus de la Suisse allemande : 98 (92 en 1939). Les étrangers ne submergeaient plus nos confédérés qui ont été très heureux — et l'ont témoigné — de se sentir chez eux.

A la suite des deux sessions d'examens, 20 certificats ont été délivrés, dont 7 du degré supérieur et 13 du degré inférieur.

* * *

Au cours de l'année 1940, la *Bibliothèque de la Faculté* s'est enrichie de 111 volumes divers (dont 17 reçus en don), de 40 brochures (40 dons), de 779 volumes de thèses et écrits académiques provenant du service d'échange inter-universitaire, de 70 volumes et 187 fascicules de périodiques. Parmi les acquisitions nouvelles, il convient de signaler l'édition monumentale, en huit volumes, des *Canterbury Tales* de Chaucer, publiée en 1940 par l'Université de Chicago et due au labeur admirable de J. Manly et E. Rickert. Cet important ouvrage a pu être acquis grâce à un beau don de Mrs. F. Dear.

Au cours de deux stages à la Bibliothèque, en été 1939 et en été-automne 1940, Mlle B. Lugrin, élève de l'École sociale de Genève, a établi un catalogue

sur fiches de tous les livres des bibliothèques Millioud et Pareto (incorporées à la Bibliothèque de l'École des Sciences Sociales) qui peuvent intéresser les professeurs et étudiants de la Faculté des Lettres. Ces fiches, intercalées dans notre fichier, permettent l'utilisation facile de collections remarquablement riches en éditions et traductions des auteurs grecs et latins, en ouvrages d'histoire et de philosophie. Elles mettent ainsi à la disposition des travailleurs de nouvelles et précieuses ressources.

La réfection du catalogue des thèses a été continuée avec la catégorie Lq (philosophie).

BIBLIOGRAPHIE

des publications des professeurs, chargés de cours, suppléants, privat-docents et lecteurs de la Faculté, ainsi que de ses professeurs retraités, parues au cours de l'année 1940.

N. B. — Cette bibliographie ne mentionne qu'à titre exceptionnel les articles parus dans les quotidiens.

M. le professeur A. Bonnard.

1. Racine et les tragiques grecs, *Études de Lettres*, janvier 1940, 14^{me} année (1939-1940), pp. 57-62.
2. De la tragédie grecque et du courage, *Formes et Couleurs*, numéro 4-5 (Décembre) 1940, 5 pp.

M. le professeur R. Bray.

Racine à son foyer, *Études de Lettres*, janvier 1940, 14^{me} année (1939-1940), pp. 77-81.

M. le professeur P. Aebischer.

1. Les origines de l'italien « bosco ». Étude de stratigraphie linguistique, *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. LIX (1939), pp. 417-430.
2. Latin médiéval et problèmes de géographie linguistique italienne, *Études de lettres*, 14^{me} année, (1939-1940), pp. 37-54.
3. L'origine du nom de famille « Jomini », *Zeitschrift für schweizerische Geschichte*, vol. XIX (1939), pp. 415-421.
4. Collaboration au *Glossaire des patois de la Suisse romande*, fasc. XVI, Neuchâtel et Paris 1939 (70 articles).

M. le professeur G. Bohnenblust.

1. Die Dichtung der Eidgenossenschaft, *Die Schweiz mein Land*, Olten 1939, 8 S. (Separatabdruck).
2. Dichter und Eidgenosse. Rede zu Gottfried Kellers fünfzigstem Todestag. *Die Schweiz. Jahrbuch der Neuen Helvetischen Gesellschaft*, 1940 (traduction en suédois dans *Svenska Dagbladet* du 14 juillet 1940, et en anglais dans plusieurs journaux des Etats-Unis).
3. Die Schweiz in Goethes Werk, *Sprachgut der Schweiz, Hefte für den Deutschunterricht*, Abt. B, Heft 2, Erlenbach-Zürich (Rentsch Verlag) 1940. 64 S. Texte und Anmerkungen.
4. Vers et articles critiques dans plusieurs quotidiens.

M. le professeur P. Arcari.

1. *Edition de G. Parini, Le Odi*, 1 v. pgg. 308, Milano (Vallardi) 1938. (Note e Discorsi).
2. *Edition de F. de Sanctis, Saggi critici*, 1 v. pgg. 316, Milano (Garzanti) 1940. (Prefazione, Note, Indici alfabetice e ideologici).
3. *Préface à G. Castelli, Figure dell' Ottocento alla « Ca' Granda »*, 1 v. Milano (La Famiglia Meneghina) 1940.
4. *Préface à De Biase Gaetano, L'allegoria dell indipendenza nazionale... ne 'I promessi Sposi'*, Roma (Coppitelli...) 1940.
5. *La Sapienza del dolore*, 1 v., Reggio Emilia (Scuola Artigianelli) 1940.

M. le professeur G. Bonnard.

1. The Invasion of Switzerland and English Public Opinion (January to April 1798). The Background to S. T. Coleridge's « France : an Ode ». *English Studies*, February 1940, Vol. XXII, pp. 1-26.
2. Le poète A. E. Housman, *Etudes de Lettres*, juillet 1940, 14^{me} année (1939-1940), pp. 89-107.

M. le professeur A. Reymond.

1. A propos de l'immortalité de l'âme, *Cahiers protestants*, mai-juin 1940, 14^e année (1940), pp. 151-161.
 2. L'Université, *Lausanne (Les éditions d'art de Lausanne)* 1940, pp. 93-112.
- M. Reymond a, en outre, collaboré activement à la publication de la correspondance de René Guisan, *René Guisan par ses lettres*, 2 vols. Lausanne (La Concorde) 1940.

M. le professeur H. Miéville.

1. Le problème de la transcendance et de la mort dans la philosophie existentielle de Karl Jaspers, *Revue de Théologie et de Philosophie*, n.s., t. XXVIII, 1940, pp. 87-111. (*Mélanges de Théologie et de Philosophie offerts à M. Arnold Reymond*, Lausanne 1940).
2. « Inquiétudes morales », *Cahiers protestants*, janvier-février 1940, 14^e année (1940), pp. 53-60.
3. En ces heures graves que nous vivons..., *Cahiers protestants*, juillet-août 1940, 14^{me} année (1940), pp. 292-299.
4. « Découverte de la personne », *Gazette de Lausanne*, 15 et 22 septembre 1940 (analyse et critique de l'ouvrage de Ch. Baudoin, *Découverte de la personne*, Paris 1940).
5. « Raison latine » et germanisme, *Gazette de Lausanne*, 23 et 27 novembre 1940.

M. le professeur E. Rossier.

Collaboration à la *Gazette de Lausanne*.

M. le professeur Ch. Gilliard.

Les combats de Gingins et de la Faucille en octobre et décembre 1535, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, t. VII, 1938-1939, 1^{re} livr., et Extrait du dit, 1 br., pp. 27, Genève 1939.

M. le professeur A. Bovy.

1. Titien et les Bacchanales, *Société des Arts de Genève, comptes rendus de l'exercice 1938-1939*, Genève (1940).
2. Ingénieurs, architectes et archéologues devant le problème des ogives, *Nova et Vetera*, t. IV (1939) pp. 388-407, Fribourg (1940).
3. Lettre à G. de Reynold, *Hommage à Gonzague de Reynold*, Fribourg 1941, pp. 94-106.
4. Maurice Barraud, 1 vol. pp. 26 + 56 Pl., Lausanne (Roth & Cie) 1940.

M. P. Collart, chargé de cours.

1. Une dédicace à Britannicus trouvée à Avenches, *Revue Suisse d'Art et d'Archéologie*, t. II (1940), pp. 157-159.
2. Visite du camp d'internés civils allemands au Liban, 24 mai 1940, *Revue internationale de la Croix-Rouge*, t. LXXI (1940), pp. 544-547 et Pl.

M. G. Ferretti, chargé de cours.

1. Vita di Giacomo Leopardi, 1 vol. pp. 406, Bologna (Zanichelli) 1940.

2. Le peripezie di Serafino Carocci in Svizzera. *Rassegna storica del Risorgimento*. a. XXVII, fasc. IV, aprile 1940, pp. 427-34.
3. Enrico Morbioni a Losanna. *Bollettino della R. Deputazione di storia Patria per la provincia di Novara*. a. XXXIII, 1939, pp. 337-349.
4. Ancora dell'amicizia tra il Giordani e il Niccolini. *Bollettino storico piacentino*. a. XXXIV, 1939, pp. 81-91.
5. La cultura italiana a Ginevra. *Romana*. a. IV. febbraio-marzo 1940, pp. 119-136.
6. Ginevra in un diario inedito di G. Libri. *Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa (Lettere, Storia e Filosofia)* S. II., vol. IX, (1940), pp. 183-196.
7. Lettere di Amedeo Peyron a Louis Vulliemin. *Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, vol. LXXV, 1939-1940, et tiré à part, 1 br., pp. 12.
8. La fortuna delle « Mie Prigioni » nella Svizzera romanda. *Archivio Storico della Svizzera italiana*. a. XV, 1940, pp. 95-108.
9. Biglietto confidenziale. *Primato*, 1 luglio 1940.
10. La leggenda di Carlo Alberto. *Primato*, 15 settembre 1940.
11. Stanislas Bonamici et le livre italien à Lausanne. *Revue historique vaudoise*, t. LXVIII, 1940, pp. 126-133.
12. Adam Mickiewicz à l'Académie de Lausanne, *Etudes de Lettres*, octobre 1940, 14me année (1939-1940), pp. 127-199.
13. Lo Stato e la preparazione dei maestri. *Diritti della scuola*, fasc. del 15 novembre 1940.
14. Ugo Bassi. *Nuova Antologia*, 16 Ottobre 1940, pp. 404-410.
15. Europa in miniatura. *Primato*, 1 dicembre 1940.

M. G. Cuendet, privat-docent.

Textes sanscrits bouddhiques d'Asie centrale, *Bulletin de la Société suisse des amis de l'Extrême Orient*, II (1940), pp. 35-42.

M. H. Perrochon, privat-docent.

Littérature romande d'aujourd'hui, *Catalogue de la Société des Libraires et éditeurs de la Suisse romande*, décembre 1940. « Etrennes 1941 ».

M. A. Burnier, suppléant.

1. A propos de la « Morale antique » de Léon Robin. Etude critique. *Revue de Théologie et de Philosophie*, juillet-septembre 1940, n.s., t. XXVIII, 1940, pp. 280-286.
2. Liberté chrétienne et tradition protestante, *Cahiers protestants*, mars 1940, 24me année (1940), pp. 82-88.
3. Vérités et certitudes fondamentales, *Aujourd'hui*, pp. 91-95.